

* * *

Les hommes sont peu nombreux. On m'explique qu'ils font défaut aujourd'hui, parce qu'ils redoutent le sort qui a failli être celui d'Edilberto le jour de notre arrivée. On les empoigne, en ce moment, sans cérémonie pour les incorporer aux régiments en formation.

Précisément, après le déjeuner, j'ai été témoin d'une de ces scènes de recrutement forcé, qui a pris, cette fois, des proportions on peut dire tragiques.

J'étais monté au balcon pour jeter encore un coup d'oeil sur la place, quand mon attention fut attirée par un grand nombre de femmes cholas qui se précipitaient dans la rue conduisant à la gare. Bientôt ce fut comme une population entière fuyant un cataclysme ou courant prêter secours dans un immense désastre. Des centaines de femmes, avec leur costume bigarré et leurs enfants sur le dos, quelques-unes chargées de gros fardeaux, comme des mules, couraient, se coudoyaient, se pressaient, toujours dans la direction de la gare, par la rue qui débouche de la place, et qui, bientôt, dans son étroite longueur, fourmilla de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. D'autres femmes se pressaient à l'angle de la place où se termine la façade du Palais municipal.

Je braquai ma jumelle vers ce point, espérant y découvrir la cause de cette bagarre surprenante. Je ne fus pas longtemps à comprendre.

Une porte latérale du *Cabildo* (Mairie), qui sert aussi de caserne, s'était ouverte, et il en sortait, sur deux rangs, un défilé de *Cholos*, encadrés entre des soldats en uniforme et le sabre au clair, se dirigeant, par une rue parallèle à la nôtre, vers la station du chemin de fer. Ces pauvres gens

agitaient
apercevant
vant la
gagner
par la t
ceux qu'
des pleu
est résig
de la sor
se par un
d'Espagn
Espagno.

Avec c
rière la v
passant l
navrant c

Le tra
prêt à d
foule des
ment pas
risées dan
la voie et
avança ur
cre épouv

Enfin,
quoi, s'ar
foule qui s
se renouv
chat qui j

Puis, qu
sens inver